

Toussaint
Dimanche 1^{er} novembre 2020
Saint-Pierre de Charenton
Matthieu 5, 1-12a

En ce temps-là, voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! »

Chers Frères et Sœurs,

N'est-il pas stupéfiant d'entendre Jésus nous parler aujourd'hui du bonheur, tandis que nous entrons ces jours-ci dans une deuxième période de confinement, avec son poids de nouvelles contraintes, d'angoisse et souvent d'épreuves ? N'est-il pas choquant d'entendre Jésus nous inviter avec insistance au bonheur alors que notre pays, à la suite de beaucoup d'autres, vient d'être frappé par une violence aveugle, commise sur des innocents, lors d'attentats d'une terrible barbarie ?

Dans un tel contexte, comment encore parler de bonheur ?

Il n'est pas vain que le jour où l'Eglise fête tous les saints, elle nous donne aussi à entendre ce qu'est le bonheur, la condition pour y parvenir et ce que l'on peut en attendre.

Mais de quel bonheur s'agit-il ? *Tous les hommes recherchent d'être heureux*, disait Pascal, *jusqu'à ceux qui vont se pendre*. Notre nature nous pousse à chercher un bonheur taillé pour nous, selon notre désir, nos aspirations et la conception que nous nous en faisons, tendance encouragée par notre société où, souvent, le *Je fais ce que bon me semble* et le *Je fais ce que je veux* semblent érigés en principes de vie.

Il en va bien autrement du bonheur promis par l'Evangile. Il ne s'agit pas tant d'un bonheur dont nous serions le talentueux architecte, mais plutôt d'un chemin offert à quiconque a le cœur assez hospitalier pour l'accueillir, une grâce donnée par Dieu lui-même.

Oui, il n'est pas anodin d'entendre les béatitudes le jour de la Toussaint. Comme dit souvent le pape François, les béatitudes constituent la carte d'identité du disciple de Jésus, de l'ami du Seigneur, et l'on peut, sans se tromper, remplacer le terme *Heureux* par celui de *Bienheureux* ou de *Saint*.

Si ce bonheur est une grâce donnée à ceux qui se montrent disponibles pour la recevoir, en quoi consiste-t-elle cette grâce ? L'Evangile le dit avec clarté : le royaume des Cieux pour les pauvres de cœur, la consolation de ceux qui pleurent, l'héritage de la terre pour les doux, l'apaisement des affamés et des assoiffés de justice, la miséricorde aux miséricordieux, voir Dieu pour les cœurs purs, Dieu pour père à qui construit la paix, le royaume à ceux qu'on persécute pour la justice, la joie et l'allégresse pour ceux qu'on insulte et que l'on persécute.

Voilà la grâce, la récompense. L'Évangile l'indique au présent de l'indicatif : cette récompense *est* grande pour tous ceux-là dans le royaume, un royaume dont nous sommes dès à présent, non pas les serviteurs, mais les disciples, les amis, les invités au repas du Seigneur.

Chers Frères et Sœurs, reconnaissons-le humblement, la part d'orgueil qui nous habite nous empêche le plus souvent d'envisager un bonheur que nous n'aurions pas construit nous-mêmes. Pourtant, pour les disciples que nous sommes, le vrai bonheur vient de Dieu, se reçoit de Lui, et suppose une profonde humilité.

Rappelons-nous la dernière phrase écrite avant de mourir, par *le Curé de campagne* de Bernanos dans son journal. Il écrivait: *Il est plus facile que l'on croit de se haïr. La grâce est de s'oublier. Mais, si tout orgueil était mort en nous, la grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même, comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus-Christ.*

Alors Frères et Sœurs, en ce jour de Toussaint, implorons le Seigneur et demandons lui ardemment cette grâce, grâce des grâces, de laisser mourir en nous tout orgueil pour que, pauvres de cœurs, pleurant, doux, affamés et assoiffés de justice, miséricordieux et le cœur pur, bâtisseurs de paix, diffamés, insultés ou persécutés à cause du Seigneur, nous en recevions dès ici bas le royaume des Cieux, la vie de Jésus, le Christ, la vie qu'il nous promet et qu'il nous donne en abondance.

Il ne veut rien d'autre, sinon d'être tout en nous, heureux et saint.

Amen.